

Les commentaires du philosophe arabe Averroès ont guidé l'Occident médiéval dans sa connaissance d'Aristote. Le spécialiste de la philosophie arabe Maroun Aouad nous explique comment s'est opérée cette médiation.

Maroun Aouad

« La philosophie arabe demeure un océan à explorer »

Le Point : L'Occident ne serait pas ce qu'il est si les Arabes n'avaient pas traduit nombre de manuscrits de philosophes grecs et si certains de leurs penseurs ne les avaient pas commentés. Ainsi, c'est à la lumière des commentaires du Cordouan Ibn Ruchd, le fameux Averroès, que le Moyen Âge et la Renaissance ont lu à partir du XII^e siècle l'œuvre d'Aristote. Mais pourquoi ce docteur de la loi musulmane, qui était aussi médecin, s'est-il passionné pour un penseur grec du IV^e siècle avant Jésus-Christ ?

Maroun Aouad : Parce qu'il était convaincu qu'Aristote, grâce à sa méthode démonstrative, était parvenu à la perfection humaine. Il va donc en commenter toute l'œuvre, à l'exception de la *Politique*, qu'il ne réussira pas à se procurer, le texte n'ayant jamais été traduit entièrement en arabe au Moyen Âge.

En quoi consistent ses commentaires ? Il a produit essentiellement quatre types d'œuvre : des abrégés, des « grands commentaires », qui analysent de manière linéaire un ouvrage d'Aristote en en donnant d'abord un extrait, qu'il explique ensuite globalement avant de décortiquer des lemmes, c'est-à-



Maroun Aouad est directeur de recherche émérite au CNRS. Il a édité et traduit, chez Vrin, le *Commentaire moyen à la « Rhétorique » d'Aristote*, d'Averroès (2003), ainsi que *Le « Livre de la rhétorique » du philosophe et médecin Ibn Tumlus* (2007).

dire des concepts ou des expressions. Il a également rédigé des « commentaires moyens », qui suivent aussi le texte de manière linéaire tout en se limitant à donner le sens général des différents paragraphes. Il a, de plus, produit des épîtres sur des points de logique ou de physique. Parfois, il écrit à la fois un abrégé, un commentaire moyen et un grand commentaire : c'est le cas des *Seconds Analytiques*, de la *Physique*, des traités *Du ciel* et *De l'âme*, ainsi

que de la *Métaphysique*. Mais il n'a pas commenté seulement Aristote : il a aussi expliqué les écrits du médecin du II^e siècle Claude Galien et de l'astronome Claude Ptolémée*, et rédigé des traités de médecine et de droit, de même que des ouvrages dans lesquels il confronte la philosophie aristotélicienne avec le dogme musulman.

Sait-on comment il a eu accès à Aristote ?

Il ne comprenait pas le grec, donc cela n'a pu être que par la traduction. Dans le *Grand commentaire de la « Métaphysique » d'Aristote*, il donne le nom des traducteurs des différents livres de la *Métaphysique* d'Aristote : Ustath et Shamli au IX^e siècle, Ishaq ibn Hunayn, Nazif ibn Ayman, Abu Bishr Matta ibn Yunus et Yahya ibn Adi au X^e siècle. Ces traducteurs sont tous des chrétiens de Bagdad, la capitale des Abbassides de 750 à 1258. J'ai établi, dans mon édition-traduction du *Commentaire moyen à la « Rhétorique » d'Aristote*, qu'il s'appuie aussi sur une traduction du VIII^e siècle dont il reprend régulièrement les termes et... les contresens.



RAFFAEL/LEEMAGE

Ibn Ruchd, connu sous le nom d'Averroès (1126-1198), docteur de la loi musulmane et commentateur de l'œuvre d'Aristote. Détail du *Triomphe de l'Église*, fresque de la chapelle des Espagnols, d'Andrea di Bonaiuto (vers 1365), dans l'église Santa Maria Novella, à Florence.

Mais il connaissait les commentateurs de la philosophie aristotélicienne ?

Bien sûr. Il cite aussi bien des Grecs traduits en arabe, comme Alexandre d'Aphrodise*, Thémistios*, Nicolas de Damas ou Porphyre, que des Arabes, comme le grand Al-Farabi, Avicenne, Avempace ou Ibn Tufayl. Sans oublier, bien sûr, son maître, Abu Jafar ibn Harun al-Turjali, qui lui a enseigné non seulement la médecine et les mathématiques, mais aussi la philosophie.

Que lisait-il ?

La réponse se trouve dans l'intitulé ou les explications de certaines de ses œuvres : il a ainsi lu Platon, Alexandre d'Aphrodise,

Porphyre, Nicolas de Damas, Galien, le grand médecin du II^e siècle, l'astronome Ptolémée, le rhéteur et philosophe romain Thémistios, Al-Farabi et Avicenne, que j'ai déjà cités précédemment, ainsi qu'Al-Ghazali et Muhammad ibn Tumart. À l'exception de la *République* de Platon, qu'il n'a sans doute connue que grâce à un abrégé de Galien, il est possible qu'il ait eu accès aux œuvres complètes. Mais on trouve également un grand nombre de références et de citations dans son œuvre, sans parler du Coran et de la tradition prophétique, les hadiths. Mais sa source pour les Grecs est souvent Aristote. Il confond d'ail-

leurs Isocrate, orateur grec des V^e et IV^e siècles avant Jésus-Christ, avec Socrate, le maître de Platon...

Avait-il une bibliothèque personnelle ?

S'il y avait alors en Andalousie des bibliothèques publiques qui dépendaient des mosquées et qui pouvaient posséder des ouvrages profanes, Averroès était un personnage de très haut rang, dont la famille a occupé d'importantes fonctions en Andalousie pendant plus d'un siècle : il avait donc certainement les moyens de posséder une bibliothèque de manuscrits. Il devait aussi charger des amis de lui en procurer. Ainsi, il raconte à la fin de son *Commentaire* ●●●

●●● moyen à l'« *Éthique à Nicomaque* » qu'un certain maître Omar lui a fourni une partie de cet ouvrage et qu'il espère qu'on va lui trouver une copie de cette fameuse *Politique* d'Aristote, qu'il va chercher toute sa vie. À en juger par les textes signalés au cours de cet entretien, sa bibliothèque devait être immense et contenir aussi bien des traités philosophiques, médicaux, astronomico-mathématiques, théologiques, juridiques, linguistiques que littéraires. Rien sur la littérature et l'histoire grecques, toutefois.

La *falsafa*, philosophie aristotélicienne, apparaît vers la fin du IX^e siècle dans l'Islam grâce à un mouvement très vaste de traductions encouragé par des califes abbassides, mais elle est très vite combattue par les théologiens...

Oui, il y a eu des tensions, parfois très violentes, entre les philosophes aristotéliciens – les *falasifa* – et les ulémas, docteurs de la Loi et théologiens. Les premiers envisageaient le monde à travers une approche purement rationnelle. Les tentatives d'harmonisation avec la révélation n'intervenaient qu'accessoirement dans leur réflexion, alors que pour les ulémas elle était centrale. Mais les échanges n'ont pas manqué entre ces deux courants. Les *falasifa* ont pu essayer de montrer que leur système pouvait être harmonisé avec la révélation. C'est ce que propose Averroès dans le livre intitulé *Discours décisif*, dans lequel on établit la connexion existant entre la révélation et la philosophie. Inversement, la logique est enseignée dans les madrasa, les écoles qui forment les ulémas.



ESCUDERO PATRICK/HEMIS.FR

L'ancienne Grande Mosquée de Cordoue (VIII^e-X^e siècle), convertie en église au XIII^e siècle.

Mais il y a eu des persécutions. A-t-on détruit des manuscrits ?

Oui, et Averroès lui-même en a souffert. Bien qu'un fidèle des Almohades, cette dynastie d'origine berbère qui a gouverné le Maghreb et l'Andalousie du milieu du XII^e siècle au XIII^e siècle, il s'est brièvement exilé en 1197 sous la pression des ulémas. Le calife a alors ordonné que les bibliothèques philosophiques soient détruites à l'exception des ouvrages de médecine et de mathématique. Plus grave cependant a été le désintérêt doctrinal pour la métaphysique*, la phy-

sique et la politique aristotéliciennes au profit de doctrines soucieuses avant tout de défendre la révélation. Sans parler du remplacement massif des textes de logique des grands *falasifa* par pléthore de commentaires et de manuels, certes fondés sur ces textes, et qui les ont rendus plus accessibles à des générations et des générations par la suite, mais qui ont encouragé leur mise à l'écart. Malgré cela, d'importants manuscrits de la *falsafa* sont encore là, souvent cachés au fond d'une bibliothèque. C'est au chercheur de les retrouver.

C'est justement la tâche à laquelle vous vous êtes attelé au sein du Centre Jean-Pépin, un laboratoire du CNRS ? Il s'agit en fait de programmes qui associent le CNRS et l'École normale supérieure : le programme européen PhiC¹, remplacé en 2016 par le PhASIF², avait pour mission de décrire méthodiquement les manuscrits de philosophie arabe dans la base de données Abjad, qui permet d'enregistrer un grand nombre d'informations sur l'aspect matériel et le contenu textuel des manuscrits, puis de les soumettre à des recherches croisées. Aujourd'hui, l'équipe du PhASIF compte une quinzaine de collaborateurs qui travaillent aussi bien en France, où se trouvent d'importantes collections, qu'au Vatican, en Europe (Espagne, Italie et Allemagne), en Suisse, en Turquie, au Liban, en Iran, en Algérie, au Maroc, en Tunisie et au Royaume-Uni.

Savez-vous combien de manuscrits vous recherchez ?

Il y en aurait une soixantaine de philosophie arabe dans le monde, et nous n'avons pas encore abordé des pays particulièrement bien dotés, l'Inde et l'Ouzbékistan. Le problème est de délimiter ce que l'on veut décrire. Qu'est-ce qui est philosophique ? Nous avons choisi de ne pas nous limiter à la *falsafa* et d'inclure des approches moins globalisantes et moins indépendantes du donné révélé, comme la théologie, les sciences, la dialectique et le droit. Nous nous sommes toutefois fixé des limites : les œuvres doivent comporter au moins partiellement une argumentation à portée universelle et d'ordre rationnel dont les prémisses ne sont pas le donné révélé.

Ainsi, si notre recherche inclut des traités de médecine ou d'astrologie, nous n'abordons pas les pharmacopées ou les tables astrales.

Avez-vous déjà découvert des textes inédits ou retrouvé des manuscrits qu'on pensait perdus ?

Oui, et c'est le grand plaisir de cette recherche : nous avons redécouvert des textes d'Averroès, de Thémistios, et même d'Aristote. Nous avons aussi trouvé des copies inédites de textes connus d'Averroès, d'Al-Farabi et d'Alexandre d'Aphrodisie. Mais l'intérêt de cette recherche est aussi de mieux comprendre les circuits de diffusion de ces manuscrits. Pourquoi et comment tel ouvrage a-t-il été lu à telle époque ? Nous étudions donc non seulement le texte mais aussi ses caractéristiques matérielles, comme le papier et la reliure, ainsi que l'identité des propriétaires successifs, celle des copistes, leurs habitudes de travail, etc.

Et aujourd'hui ? Ces manuscrits et leurs auteurs sont-ils traduits, notamment en français ?

La philosophie arabe demeure un océan à explorer. Beaucoup de ces textes n'ont jamais été édités. C'est le cas, par exemple, de la majorité des abrégés de logique d'Averroès. Quant aux traductions, c'est pire. Pour en rester à la seule *falsafa*, elles demeurent très limitées. Ainsi, de grandes parties de la célèbre encyclopédie du *Kitab al-Shifâ*, d'Avicenne, ne sont toujours pas traduites. Il manque aussi des études comparées sur des points précis. Par exemple, une comparaison entre la doctrine philosophique de la guerre civilisatrice selon Averroès et la doctrine de la guerre juste selon Augustin ou Thomas d'Aquin. Elle permettrait de sortir des généralités et de mieux souligner la profondeur et la technicité du travail philosophique des *falsafa*. ●

Propos recueillis par Catherine Golliau

1. Philosophy in Context : Arabic and Syriac Manuscripts transmission in the Mediterranean.

2. Le patrimoine manuscrit philosophique arabe et syriaque en Île-de-France et ailleurs : trésors à découvrir et circuits de diffusion.

LE TEXTE

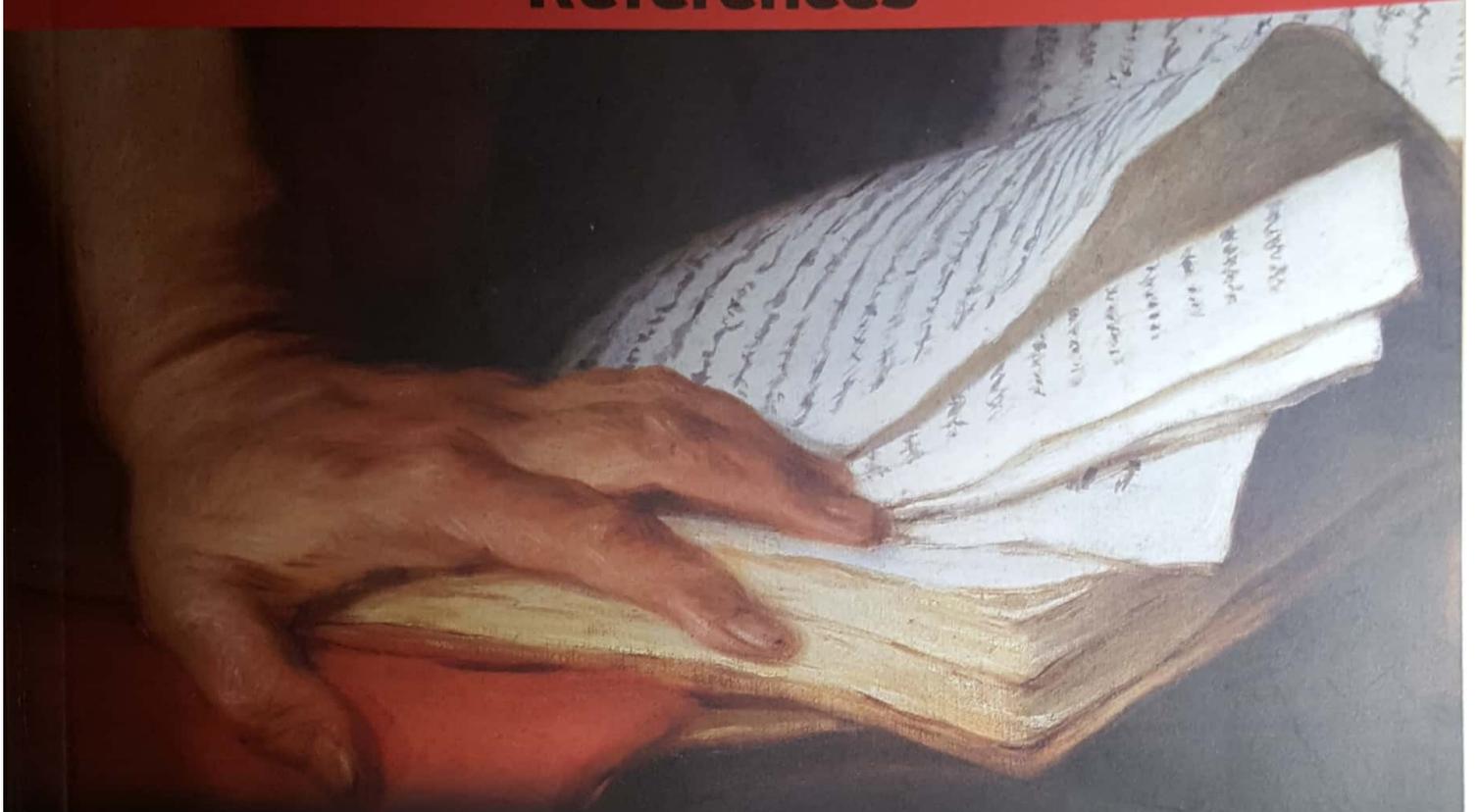
« Car le vrai n'est pas contraire au vrai mais s'accorde avec lui »

« [Que le Coran est adressé à tous et à chaque type d'homme de la manière adéquate], cela est dit clairement dans ce verset : "Convie[-les] à suivre le chemin de ton Seigneur par le discours sage et le prône soigné ; et converse avec eux on ne peut plus bellement." Puis donc que cette Révélation [qui est nôtre] est rigoureusement vraie et [nous] convie à pratiquer l'investigation rationnelle qui conduit à la reconnaissance de la vérité, alors, nous tous musulmans savons une fois pour toutes que l'investigation qui recourt au raisonnement démonstratif [tel que défini par Aristote] ne conduit à rien qui contredirait ce qui est énoncé dans la Loi révélée. Car le vrai n'est pas contraire au vrai, mais s'accorde avec lui et lui porte témoignage [...].

Averroès, *Discours décisif*, trad. Philippe Vallat.

Le Point

Références



Platon, Aristote, Descartes, Spinoza,
Nietzsche, Schopenhauer...

La bibliothèque idéale des philosophes

SEPTEMBRE-OCTOBRE-NOVEMBRE 2020

L 13819 - 82 - F 8,90 € - RD



AFRIQUE CFA: 5800 - CANADA: 13,50 \$ CAN - DOM: 9,90 € - LIBAN: 17000 LBP
MROC: 90 DH - SUISSE: 15,50 CHF - TOM: 1100 XPF - TUNISIE: 12,50 TND
ALLEMAGNE/BELGIQUE/ITALIE/GRÈCE/LUXEMBOURG/PORTUGAL: 9,90 €
ISBN 978-2-85083-021-1

Scanne avec CamScanner